

ESCAPADE VAUCLUSIENNE. Octobre 2016

De passage dans la région je suis attendu par Pierrot et Alain deux compères, amis de longue date ! Dès sept heures trente, ponctuels comme des suisses, ils sont présents sur leur machine à notre rendez-vous d'Entraigues-sur-la-Sorgue.

Ce matin battant en brèche toutes les idées reçues, toutes les assertions plaisamment entretenues par les gens du cru, à savoir un éternel Eden du sud de la France, sont battues en brèche ; le thermomètre affiche un frileux 7,5 °C. Nos tenues encore estivales ajoutent à la sensation de fraîcheur ambiante.

Il a plu la veille. Une brume tenace, qu'un pâle soleil tente de percer, s'accroche jusqu'aux branches basses des platanes. Le mont Ventoux à l'omniprésence habituellement arrogante, se drape d'un voile pudique de vierge effarouchée et comme intimidé se tasse sur la ligne d'horizon.

Ce sera chemin des écoliers. Nous traversons la départementale et nous nous engouffrons dans des chemins de traverse ; direction le nord du département.

Nous suivons enfoui dans sa double rangée de platanes, le cours de la Sorgues qui exhale des fumeroles de brume ; dans ce décor fantomatique, émerge de ci-delà quelques mas ensommeillés et de splendides villas enfouies dans leurs écrins de verdure ; quelques champs, puis la vigne s'impose à nos regards.

Remontant vers Sorgues puis Bédarrides, nous longeons maintenant l'Ouvèze qui paresse avant de se jeter comme à contre cœur, inexorablement dans le Rhône à une poignée de kilomètres.

Nous nous éloignons des rivières, roubines et autres fossés d'arrosages ; la brume se lève progressivement, laissant place à un timide soleil voilé.

Sarrisans, Sablet, Cairanne, Saint-Roman-de-Malegarde, ce parcours est une véritable immersion au cœur de ces merveilleux vignobles des côtes du Rhône ; les vendanges sont presque partout terminées. Délestées de leurs grappes, les rangées parfaitement alignées et religieusement entretenues, témoignent de la passion ancestrale de la vigne et du savoir-faire de générations de vigneron. Les feuilles se

parent de couleurs mordorées prémices d'un automne annoncé. Nous croisons quelques tracteurs lestés de leurs tombereaux chargés à ras-bords de raisins. Vraisemblablement issus de quelques parcelles mal exposées ou tardives. Ces rares équipages se pressent vers les caves coopératives, Immuables sentinelles à l'entrée de chaque village.

Le profil du terrain s'élève, le col du Débat se propose à nos efforts. Deux kilomètres d'une montée sèche nous conduit à 254 mètres d'altitude et réchauffe opportunément nos organismes.

Nous posons un pied à terre et du haut de ce promontoire nous pouvons découvrir le paysage. Dans un écrin de verdure, de toutes parts, de douces collines mangées par la vigne omniprésente. Au nord, le haut du Vaucluse direction Valréas, à l'est le mont Ventoux, vers le sud la plaine du comtat Venaissin, au premier plan je reconnais la barre rocheuse des dentelles de Montmirail, puis sur l'horizon les monts de Vaucluse qui masquent en partie la chaîne des Alpilles.

Une légère brume estompe encore cet horizon mensongèrement lointain.

Alain me glisse à l'oreille : « Par beau temps, on voit... » Je ne saurai pas la suite, pas le temps de faire répéter, c'est déjà reparti !

Nous plongeons sur Buisson, Villedieu. Une nouvelle côte nous ramène vers Roaix, puis, rejoignant la plaine, à nouveau de petites drailles (routes) d'une largeur qui ne permettrait pas de croiser une voiture (mais pas de soucis il n'y en a pas).

Direction Séguret, Sablet, Violès, Courthézon, le rythme reste très soutenu, à nouveau Sorgues et enfin retour à Entraigues-sur-la-Sorgues après un périple de quelques 85 kilomètres.

En cette fin de matinée, le soleil a maintenant retrouvé son statut, la température un niveau plus en adéquation avec la saison, et c'est en terrasse autour d'une boisson bienvenue que nous projetons déjà notre prochaine sortie.

Alain BOCH